



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

---

**Juan Ramón CARBO GARCIA, *Apropiaciones de la Antigüedad. De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas***

**Grégory Reimond**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6123>

DOI : 10.4000/anabases.6123

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 281-282

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Grégory Reimond, « Juan Ramón CARBO GARCIA, *Apropiaciones de la Antigüedad. De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6123>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

---

# Juan Ramón CARBO GARCIA, *Apropiaciones de la Antigüedad. De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas*

Grégory Reimond

---

## RÉFÉRENCE

Juan Ramón CARBO GARCIA, *Apropiaciones de la Antigüedad. De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas*, Anejos de la Revista de Histotografía 3, Madrid, 2015, 270 p., ISBN 978-84-89315-89-1

- 1 Depuis la fin des années 1980, nombreux sont ceux qui ont œuvré au développement d'une histoire de l'archéologie espagnole et de l'historiographie antique. La préhistoire, la protohistoire et le moment hispano-romain ont souvent concentré l'attention des chercheurs, désireux de dévoiler les mécanismes ayant conduit à l'élaboration d'une histoire nationale puisant ses racines dans le passé péninsulaire le plus lointain. L'étude proposée par Juan Ramón Carbó García se situe dans le prolongement de ce travail, tout en ouvrant de nouvelles perspectives : le legs antique, l'Antiquité tardive et les débuts de l'époque médiévale sont au cœur de son travail, avec en toile de fond la question des usages du passé, de son appropriation et de son instrumentalisation, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Ici, il n'est pas question d'Ibères, de Celtes ou d'Hispano-romains, mais de Gètes et de Goths. Ils sont les protagonistes de cette étude riche et bien documentée.
- 2 Le *goticismo* est en effet étudié sur le temps long. Carbó García le définit comme la défense des origines gothes comme forme de légitimation des peuples. Tel est le fil conducteur de sa réflexion : comment s'est constitué un *ethnos* goth lié à l'antique peuple des Gètes, et comment cet *ethnos* goth a été mobilisé pour élaborer un discours

national qui a très largement dépassé les frontières de la péninsule ibérique. Si l'auteur analyse l'élaboration de différentes géographies mythiques en Europe en lien avec les Goths, il souligne aussi les incohérences et les incompatibilités entre les différents discours nationaux, mettant ainsi en évidence un véritable millefeuille identitaire qui nous est présenté de façon chronologique.

- 3 L'auteur résume dans un premier temps le discours élaboré par les Anciens (Hérodote notamment) sur les Gètes (chapitre 1), avant d'aborder la question de l'identification des Goths aux Gètes (chapitre 2). Celle-ci date du IV<sup>e</sup> siècle. Elle est due à Eusèbe de Césarée pour qui les Goths, originaires de la péninsule scandinave, auraient migré vers la mer Noire, occupant le territoire des Gètes, avant que la pression des Huns les pousse à reprendre leur migration vers l'empire romain. Avec Paul Orose et Isidore de Séville, l'identification Goths/Gètes, bien qu'erronée, est alors acquise. L'auteur souligne ainsi comment des auteurs comme Cassiodore, Jordanès ou Isidore de Séville s'emploient à donner une respectabilité culturelle aux Goths, lesquels ne seraient pas des nouveaux venus mais les héritiers directs du peuple gète. Une fois de plus, Isidore de Séville représente ainsi le trait d'union entre la culture classique et celle de l'époque médiévale en Hispanie, légitimant un discours que l'on pourrait qualifier de « nationalisme » wisigoth (p. 52).
- 4 Le chapitre 3 s'intéresse dès lors à l'appropriation de l'histoire des Goths par les rois chrétiens de l'époque médiévale : pour Lucas de Tuy, qui prolonge l'œuvre d'Isidore de Séville, il ne fait aucun doute que la résistance des chrétiens, après la conquête musulmane de 711, est celle des Goths, dotés de qualités similaires à celles des Gètes (héroïsme, noblesse, vertus morales, bravoure et courage face à la mort) ; quant à Rodrigo Jiménez de Rada, il fait des Goths le peuple fondateur de l'Espagne, un peuple qui puise ses racines dans la plus haute Antiquité. Étrangement, le Danemark et la Suède vont à leur tour s'approprier l'héritage des Gètes et des Daces. Ces peuples étaient installés à l'extrême nord du monde connu par les Romains. À l'époque médiévale, cet extrême nord du monde romain est assimilé à celui de l'Europe, permettant aux nations septentrionales de se présenter comme les descendantes de ces peuples de l'Antiquité, toujours dotés de qualités ambiguës qui évoluent entre barbarie et savoir, sauvagerie et noblesse.
- 5 Avec l'époque moderne (chapitre 4), cette appropriation des Gètes, identifiés aux Goths, ne disparaît pas. Ce sont les mécanismes d'appropriation qui évoluent, toujours dans le but de renforcer le roman national naissant ou de légitimer la domination politique d'une famille. En Espagne, elle passe par la symbolique et l'héraldique des souverains qui cherchent ainsi à se doter d'une généalogie mythique (les flèches du blason des Rois Catholiques). Carbo García souligne également les contradictions du XVIII<sup>e</sup> siècle : si la *Real Academia de la Historia*, fondée en 1738, affirme sa volonté d'élaborer une histoire critique visant à démasquer les fables élaborées au cours des siècles précédents, certains de ses membres n'hésitent pas à recourir au mythe Gètes/Goths à des fins politiques. Les cas d'Ignacio de Luzán et de Martín de Ulloa sont ici exemplaires. Il faut finalement attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que cette appropriation disparaisse. L'association Gètes/Goths servait avant tout la royauté en lui donnant une légitimité (due à ses origines lointaines) et en conférant aux souverains des qualités exceptionnelles (héritées des Gètes). Après 1812, la situation change : les historiens s'intéressent toujours aux Goths, mais pour les présenter comme les précurseurs de l'unité religieuse et politique de la péninsule. Dès lors, il n'est plus nécessaire de

recourir aux Gètes. La fin du chapitre 4 s'intéresse aux mécanismes d'appropriation et aux discours élaborés au même moment ailleurs en Europe : les cas de la Scandinavie (notamment la Suède), du Saint-Empire, de la Prusse, de la Pologne et de la Roumanie sont ainsi successivement étudiés.

- 6 Avec l'époque contemporaine (chapitre 5), l'auteur souligne que l'importance des Gètes dans le discours identitaire s'est réduite, sans toutefois disparaître. Les discours nationalistes et les régimes dictatoriaux ont continué d'y chercher une légitimité (les cas polonais, espagnol et roumain sont évoqués).
- 7 En somme, l'étude de Carbó García est d'abord une analyse des différents discours historiques et identitaires qui passent par l'appropriation de l'identité et de l'histoire des Gètes et des Daces, assimilés aux Goths. Mais elle est aussi une réflexion sur les agents, les formes et les voies utilisés pour transmettre ces discours.

---

## AUTEURS

### GRÉGORY REIMOND

Chercheur associé

UT2J – PLH-ERASME

gregoryreimond1984@gmail.com